

malgré son travail, disparaître ce qui était pour lui et sa famille l'espérance de son avenir. Quelques heures encore, et je devais subir le même malheur. Une clôture ordinaire séparait seule ma sucrerie de celle de mon voisin. Le feu attaquait déjà de toute part cette clôture, faible obstacle contre l'élément destructeur. Dans cette extrémité, sentant déjà un commencement de découragement, et n'apportant plus aucun moyen humain d'échapper à la calamité qui allait fondre sur moi, je pensai à saint Joseph et à sainte Anne. J'allai placer une statue de saint Joseph au milieu de ma sucrerie, et en même temps ma famille et moi nous nous mîmes à prier sainte Anne et saint Joseph avec instances. À l'immense surprise de tous mes amis, le feu s'éteignit, sans même détruire un seul arbre de ma sucrerie. La grâce a été pour moi trop signalée pour que je puisse la passer sous silence, et ne pas exprimer publiquement ma reconnaissance aux deux grands protecteurs en qui j'ai mis ma confiance.

11 mai 1885.

J. B.

L'été dernier en juin je fis un pèlerinage à pied à la bonne Sainte-Anne, pour obtenir que mon mari cessât de prendre de la boisson. Il en faisait un usage immodéré. Je promis en même temps de témoigner hautement ma reconnaissance dans les "Annales", si j'étais exaucée.

À partir de ce jour mon mari pratiqua une abstinence totale, et sa santé si gravement compromise se rétablit promptement. Malheureusement j'oubliai ma promesse et sainte Anne, pour me punir, sans doute, a permis qu'après huit mois de conduite exemplaire mon pauvre mari s'oubliât encore.

Je viens donc vous prier d'insérer dans vos "Annales" la grande faveur que j'ai reçue et que je demande encore avec larmes pour l'avenir.

Dès que jé le pourrai je me rendrai encore à pied à Sainte-Anne de Beaupré pour remercier la bonne sainte